

NAHAR MISRAÏM

BULLETIN DE LIAISON

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

JUILLET 2000

N° 1

Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS

CE BULLETIN NOUS CONCERNE TOUS ...

Bienvenue au bulletin que vous venez de recevoir... Bienvenue et "bonne chance"!

Si vous voulez bien, j'aimerais vous raconter comment et pourquoi il est né :

Il y eut tout d'abord cette réunion du 28 novembre 1999 chez Pascale Hassoun, où nous avons tous pris la décision de faire repartir l'Association et de créer plusieurs commissions de travail. L'idée d'un repas fut envisagée.

Le 26 mars 2000 eut lieu ce "déjeuner rencontre" au Centre Edmond Fleg, chaleureux et convivial. L'organisation de ce repas fut l'occasion, par ses nombreuses réunions préparatoires, de souder une petite équipe et d'actualiser la liste des adhérents de l'Association.

Peu de temps après, la même idée germa chez la plupart d'entre nous: celle de lancer un bulletin de liaison que nous souhaitons intéressant, vivant et régulier. Au gré des circonstances et des "écrivains-bénévoles" qui se manifesteront, le contenu pourra être tantôt distrayant ou journalistique, humoristique ou littéraire, et quelquefois - pourquoi pas - nostalgique, poétique ou polémique. Il comportera des informations sur la vie et les projets de l'Association ainsi que des rubriques sur la parution de livres, de films, de disques, etc, intéressant les Juifs d'Egypte.

Pourquoi pas aussi des "petites annonces" et des "avis de recherche" ?

Plus que tout, nous souhaitons que **ce bulletin soit un lien effectif** entre les membres de l'ASPCJE, entre les générations jeunes et moins jeunes -comme ce l'était déjà dans les années 80- et aussi entre les Juifs d'Egypte vivant en France et ceux du reste du monde, dans la continuité de cette tradition si chère à notre regretté ami Jacques Hassoun.

La publication sera d'autant plus celle de tous, que votre courrier sera abondant et régulier venant alimenter les différentes rubriques. **Faites nous part de vos idées et de vos attentes. A vos plumes et à bientôt !**

Joe Chalom

N'oubliez pas de souscrire à l'ouvrage:

"Alexandries et autres récits de Jacques Hassoun".

Prix de souscription: 150 frs (frais d'envoi inclus) à adresser à ASPCJE chez A. Cohen - 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

L'A.S.P.C.J.E. à ses débuts . . .

Il est difficile de se souvenir exactement comment naissent les idées. Qu'est-ce qui a conduit quelques-uns d'entre nous à proposer une vaste rencontre de Juifs d'Egypte?

Celle qui a eu lieu au Centre Rachi en décembre 1978, a été le point de départ de notre association. Quelle était notre motivation? Elle pouvait être différente pour chacun d'entre nous. En ce qui me concerne je l'explique de la manière suivante: après une période d'adaptation et d'intégration à la vie française, s'est posée, pour nous, la question de la transmission de notre vécu. Cette question que Jacques Hassoun exprimait à l'époque par l'interrogation: "Aslak éh ?", qu'il traduisait par: "De quel lien tu te réclames? Dans quelles fondations, racines, te reconnais-tu ?"

Cette question nous poussait à nous situer par rapport à la langue maternelle et par rapport aux autres communautés juives. Il nous fallait (re)-constituer l'histoire des Juifs d'Egypte, en remontant aux lointaines origines car cette histoire se constitue du renouvellement permanent de la communauté à travers les âges.

La rencontre de Rachi de décembre 1978 a réuni 400 personnes. Ce beau succès inattendu a permis de créer rapidement l'association. Dans ses statuts il est précisé que tout ce qui concerne notre patrimoine culturel pourra être exploité. C'est ce que nous nous sommes efforcés de réaliser en éditant la revue NAHAR MISRAÏM (le premier numéro est diffusé en décembre 1980), ou en participant aux journées de "Cultures Juives Méditerranéennes et Orientales" qui se sont déroulées au Centre Pompidou en 1980. Cette manifestation a été l'occasion pour nous, de mettre en évidence nos ressemblances mais aussi nos différences avec les autres communautés sépharades.

Plusieurs commissions ont été créées au cours de l'assemblée générale de mai 1980 au Centre Rachi: Ecriture, Activités culturelles, Loisirs, Traductions, Recettes de cuisine, etc...

En juin 1981, sortait l'ouvrage JUIFS DU NIL aux Editions du Scribe: ce recueil de textes, réunis et présentés par Jacques HASSOUN , témoigne *"de l'Histoire de cette minorité, de son mode de vie, de ses heures de gloire, de sa dispersion , de son extension"*. En mai 1984, l'association publiait aux Editions du Scribe l'album "JUIFS D'EGYPTE, images et textes, *"recomposant les fragments d'un puzzle où les photographies se rassemblent pour recréer l'espace d'un savoir qui aurait pour nom mémoire d'absence"*.

A propos de ce dernier ouvrage, je citerai Yves Chamla dans "Cléopatra-les-Bains" (Desclée de Brouwer, 1997): *"Je connaissais bien le livre d'or. Aucun des foyers d'Alexandrie- Villiers-le-Bel n'avait manqué au devoir d'acheter et de disposer en bonne place sur ses étagères vitrées, le bel atlas retraçant l'histoire contemporaine des Juifs d'Egypte"*.

La revue NAHAR MISRAÏM composée de 34 numéros a vécu plus de 10 ans, jusqu'à mai 1989.

Je voudrai rendre hommage, ici, aux principaux animateurs qui nous ont quitté : Alfred MORABIA (août 1987), Edmond HARARI (avril 1989), Ibram GABBAÏ (février 1992), Jacques HASSOUN (avril 1999).

Jacques HASSOUN a été le principal instigateur de l'association et a occupé, jusqu'à son décès, le poste de président. Il a, avec une persévérance exceptionnelle, tissé et maintenu les liens entre les Juifs d'Egypte partout où ils sont dans le vaste monde. Il a constamment animé la flamme de cette recherche de mémoire de cette communauté aujourd'hui dispersée.

Nous allons réunir dans un ouvrage ses écrits concernant les Juifs d'Egypte, dans un souci de mémoire car selon son désir "Juif d'Egypte" est une spécificité qui doit se transmettre.

Emile Gabbay

IMPRESSIONS DE VOYAGE

André Cohen a effectué en Avril 2000 un voyage en EGYPTTE au Caire et à Alexandrie. Il nous fait part de ses impressions et de ses interrogations.

Pour la troisième fois, en quelques années, me revoilà en Egypte avec des membres de ma famille.

Que dire? Que reste-t-il de notre trace à nous Juifs d'Egypte qui y avons vécu de façon presque ininterrompue depuis les temps bibliques? Au Caire et à Alexandrie, des cimetières, quelques synagogues, une centaine de Juifs dans la totalité du pays et quelques vieux habitants qui se souviennent de leurs voisins juifs. Le reste est néant, anéanti à quelques exceptions près. Plus personne ne connaît ... A peine, à Khan Khalil, un jeune vendeur me demande-t-il si je veux visiter Hart el Yaoud. Mais sait-il ce qu'était ce lieu ?

La synagogue de la rue Adly, en plein centre du Caire, a été ravalée, et est ouverte à certaines heures, mais en dehors des fêtes il n'y a pas de "minian". Les passants de ce quartier animé savent-ils ce qu'elle représente ?

A Fostat, la synagogue Ben Ezra fait partie du circuit touristique du vieux Caire : rutilante, belle, kitch, ... Le guide ne se lasse pas de vanter les dorures, mais ... où est Chahatta son dernier "chamache", mort probablement centenaire, il y a 3 ans ? La mémoire vivante est partie.

Le cimetière juif de Bassatine, préservé dans ce quartier des morts, grâce à notre aide et au travail de Carmen Weinstein, possède maintenant un mur de clôture qui sauvegarde une partie de ce cimetière historique.

A Bassatine, une rencontre surprenante avec Samir W. Raafat qui a publié en 1994 : "*Méadi 1904 - 1962 - Society and history in a Cairo suburb*". Très beau livre sur l'histoire de ce quartier et de belles photos des familles Menasce, Cattaoui, Adda, etc... Enfin le rôle et la présence des Juifs sont soulignés dans un livre publié au Caire ! Il faut noter que cette présence sera évoquée par un circuit touristique qui m'a été annoncé par Carmen Weinstein; il comprendra la visite d'une douzaine de synagogues qui ont été restaurées. En province rien ou pas grande chose, à part le pèlerinage d'Abou Hassira.

Alexandrie, ville de moins d'un million d'habitants dans les années 1950, est passée à 5 ou 6 millions. Que peuvent compter les 4 hommes et les quelques femmes juifs qui y demeurent ? Mais la présence des Juifs est attestée par les magnifiques synagogues de Nébi Daniel et Ménasce en plein centre ville, et par les trois cimetières qui ne peuvent pas passer inaperçus lorsqu'on emprunte le fameux tramway de Ramleh. Le mur de clôture a été refait par la nouvelle municipalité. Ces cimetières contiennent de véritables chefs d'oeuvres (statues, stèles, caveaux, etc...). Dommage que les arbres aient été déracinés; ils risquaient, paraît-il, de détruire les tombes par leurs racines abondantes; mais qui s'occupera par la suite de ces cimetières ?

Etrange rencontre au boulevard Saad Zaghloul. Une plaque m'intrigue "Bibliothèque circulante VIENT DE PARAITRE", je pénètre et je rencontre Mme Anahide Mémamétouian qui a pris la suite de la fondatrice Germaine Israël. Que d'émotion de voir cette dame âgée qui perpétue cette culture française. Elle est la mémoire vivante de l'Alexandrie d'antan. Nous évoquons le passé et surtout les contacts qu'elle avait eus avec Jacques Hassoun: "Dommage, il était intelligent et si gentil !". Deux rencontres à l'intérieur de cette librairie: une jeune femme qui a fait ses études en français et une femme juive ayant fait un mariage mixte. Celle-ci n'est pas considérée comme juive par la communauté. Dommage et pourquoi ?

Comme me disait Mohamed Awad architecte égyptien amoureux d'Alexandrie: "C'est à vous les juifs d'Egypte vivant à l'étranger de faire en sorte que cette présence soit connue". Alexandrie ajoute-t-il ne doit plus être la capitale de la nostalgie, mais elle doit revivre, et pourquoi pas voir le retour épisodique (tourisme, affaires, retraite) de quelques uns des anciens habitants. La femme de Durell, semble-t-il, y fait de fréquents voyages et essaye de s'y réinstaller. Il faut espérer que ce défi soit relevé. En effet que restera-t-il après les derniers représentants de cette communauté pour préserver et gérer ce patrimoine ? Un grand merci au président Joe Harari, à Max Salama, M. Bellassiano, et surtout à la dévouée Mme Mattatia. Elle demeure la cheville ouvrière du rabbinat (tenue des registres, préservations des biens, etc...).

Ne faudrait-il pas que notre association fasse une campagne auprès des services français ou internationaux susceptibles de mettre toutes ces informations administratives sur micro-fiches ?

La tâche des anciens Juifs d'Egypte n'est pas terminée.

En effet après notre retour une question est posée: Que faire pour préserver les richesses de la Communauté Juive d'Alexandrie après la disparition des derniers de ses membres ? Prise en charge par le Consistoire Juif de Paris ? par l'UNESCO ? Après avoir aidé à la préservation du cimetière de Bassatine, notre association ne doit-elle pas se mobiliser pour sauver ELIAHOU HANABI et les traces des Juifs d'Egypte ?

Un mot pour finir; mes petits enfants Delphine et Vincent, 16 et 14 ans, découvrent avec beaucoup d'émotion la ville de leurs grands parents et je suis très heureux de leur faire partager les vestiges de cette vie juive.

André Cohen

Proverbes & Expressions Populaires de langue arabe

Quelle que soit notre connaissance de la langue arabe, nous avons tous été bercés dans notre jeunesse par les nombreux proverbes et expressions qui venaient toujours ponctuer nos paroles et conclure nos entretiens dans cette langue. Il faut dire l'extraordinaire richesse et la diversité de ces proverbes, reflets d'une sagesse séculaire et d'une philosophie particulière à l'Orient. Si nous en citons quelques uns, c'est que nous pensons qu'ils évoqueront des souvenirs parfois amusants, toujours émouvants, de notre jeunesse dans ce beau pays d'Egypte. Ne soyez pas choqués par leur éventuelle truculence qui s'ajoute à l'impact de l'image ou de la situation qu'ils décrivent. Cela fait partie de leur charme.

- *Ma yéhokk dahrakélla dofrak* : seul ton ongle sait où te gratter au dos . Equivalence française: on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

- *Ya rabb ! Miyt alf guénèh wé ograt el shayyâal*: Mon Dieu, 100 000 livres plus le salaire du portefaix ! Dans le temps, les règlements se faisaient en espèces sonnantes et trébuchantes et 100 000 livres représentaient un poids énorme. Aussi avait-on besoin d'un portefaix pour porter cette somme. Tout de même, prier Dieu pour qu'il vous envoie cette fortune plus le salaire du porteur témoignait d'un extraordinaire culot. L'équivalence française pourrait être : mon Dieu, accordez-moi le quintet plus le prix d'entrée à l'hippodrome !

- *Lamma waddouh él ma'barah la 'ou fé tiyzoh sokkarah*: Quand on l'a conduit à sa tombe on a trouvé dans son c. un morceau de sucre. Se dit d'une personne dont on n'a découvert, qu'après sa mort, les vertus cachées et les mérites insoupçonnés.

- *El mâal el sâayeb yé 'allem él haraméyyah*: Le trésor abandonné sans surveillance, enseigne le vol aux voleurs. Equivalence française: l'occasion fait le larron.

Albert Oudiz

LE PREMIER DU NOM

Le **Premier du Nom** est un film réalisé par Sabine Fanel.

Ce film retrace, à travers l'épopée des Blin, l'histoire depuis le XVIIIème siècle de Juifs en France. Parmi les descendants réunis autour du souvenir d'un ancêtre commun, colporteur juif qui vécut en Alsace de 1768 à 1820 on trouve une grande diversité de personnalités: industriels, anciens résistants, juifs assimilés, communistes, et le père de Sabine Fanel, juif converti mais qui ne renie pas ses origines; la grande majorité est attachée à la fois au drapeau "bleu - blanc - rouge" et, à son histoire et à sa mémoire juive.

A l'initiative du Centre Juif Laïque, plusieurs associations, dont la nôtre, ont décidé d'organiser une réunion commune autour de ce film, au mois d'octobre. En attendant, nous vous conseillons vivement d'aller le voir.